

Tourrettes-sur-Loup, le 1^{er} janvier 1973

Mon cher Marcel,

Bonne et heureuse année! Une bonne santé surtout! Je tiens à t'écrire mes souhaits tout de suite en me levant ce matin. J'ai réveillé — c'est-à-dire soupé vers les neuf heures et veillé jusqu'à un peu passé minuit — avec Suzanne Boland, les Clercx, et un frère de Rémy venant de Liège avec sa femme et sa fille. Ces derniers, plus expansifs que Rémy, m'ont plu. Nous avons soupé dans ce qu'[i] est pour ainsi dire le seul restaurant à prix abordable du village, le Burger Bistro, un petit restaurant tenu par des hippies américains. Une seule, immense table, occupe la salle. Nous étions assis autour: des Américains, une autre Canadienne, une Turque, une Algérienne, des Italiens, des Belges, une vraie société des Nations. Le restaurateur joue aussi du piano et a exécuté principalement des airs de jazz 1920-5, en sorte que l'atmosphère était très curieuse, un peu folle, la bohème d'antan ressuscitée au milieu de la bohème d'aujourd'hui. Les Clercx et Suzanne Boland gagnent à être connus mais quelles gens compliqués tout de même! Ils sont toujours pris dans un noeud inextricable, les deux soeurs ayant été plusieurs fois amoureuses du même homme et cette fois-ci encore du mari de Josette qui, lui, est un peu comme le coq en pâte, et tous sont plus possessifs les uns des autres que personne à ma connaissance. Hier soir, grâce au frère de Rémy, l'atmosphère était plus détendue.

Je pense que je devrai abandonner l'espoir d'aller rejoindre Jeanne Klein à Menton, à moins d'un miracle. Dans son hôtel, il n'y a rien jusqu'à la fin de février, et ailleurs pas grand' chose. Menton est très recherché parce que [c'est] l'endroit de la côte nettement le plus chaud. Néanmoins, il pleut et fait gris et froid depuis cinq jours. C'est assez désolant. Je pense rester jusque vers la fin du mois de janvier, pas beaucoup plus tard, ou peut-être rentrer au début de février. Tu n'aimerais pas ça ici: c'est un nid de hippies, d'étranges fous échappés de tous les coins du monde et si le village est beau et restauré avec goût, le confort y est rudimentaire. De plus, ce n'est vraiment pas chaud du tout. Je suis parvenue à réchauffer l'appartement, c'est-à-dire la pièce du bas, en condamnant pour ainsi dire tout le jour la prise du haut où la chaleur se perdait sans profit. Mais je dois éteindre mon chauffage au gaz la nuit, car il y a toujours possibilité d'une fuite, l'appareil étant défectueux. En sorte que le matin, je me tire à peu près d'affaires maintenant, ayant été à la rude école de la nécessité. Je trouve les gens du pays, du moins ceux à qui on s'adresse journellement, les commerçants, bourrus, énervés et agressifs. Tu disais que je m'étais fait cette opinion à Draguignan à cause des malheurs des Bougearel qui m'affectaient tellement, mais je comprends maintenant qu'il n'en était rien, que j'ai vu juste alors. Les Français sont devenus insupportables. Bien entendu, quand on les rencontre dans l'intimité de leur vie, quantité d'entre eux sont affables, serviables et raffinés. Mais dans le train-train ordinaire, ils ne perdent pas une occasion de t'envoyer une impertinence. Je perds à jamais mes illusions sur ce pays, la Provence en tout cas, et je pense bien que les tiennes ne tiendraient pas plus de quelques jours. Finalement, je pense que la Floride est bien plus indiquée pour des gens comme

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

nous et que ses grandes plages de sable blanc et ferme forment un attrait qui compense pour certains désavantages. L'ennui! Rémy Clercx me disait hier soir qu'il périt d'ennui ici, après une vie super-active à tâcher de se distraire; un peu de natation à Nice, quand le temps le permet, une promenade au col de Vence pour la pureté de l'air, les nécessaires courses dans les magasins qui grugent une bonne part de la journée, etc. Et pourtant c'est un homme qui aime la lecture, qui dévore livre après livre. Je pense que cet ennui provient [du fait] de passer d'une vie à une autre sans ralentissement ou décélération. Il faudrait peut-être y venir petit à petit, par degrés, au lieu de cesser brusquement toute activité professionnelle, comme il l'a fait, pour se trouver ne vivant plus que pour le loisir. Et le loisir tout seul, ce n'est sans doute pas plus agréable que le travail forcé, sans relâche.

Comment as-tu passé la veille et cette première journée de l'an 1973. J'espère qu'Adrienne ou Simone t'ont invité et que tu étais avec de nos amis. Pour ma part, je suis contente que ce temps des fêtes soit enfin derrière moi, car depuis longtemps et surtout depuis la mort de ma si chère Dédette il me jette dans la tristesse bien plus qu'il ne m'apporte de joie. Comme nous sommes chimériques tous les deux d'avoir pu croire que nous mènerions une vie heureuse en Provence! D'abord, le pays n'a plus rien de commun avec celui que nous avons connu et tant aimé durant l'hiver 1948-49. Et puis nous-mêmes maintenant, nous ne pourrions plus nous faire à un dépaysement si complet. Va pour quelques semaines en passant! Mais au-delà, ce serait intenable. Je suis contente malgré tout de voir clair enfin et d'éliminer cette perspective qui n'a pas de sens. Si tu avais fait comme moi l'expérience de Floride et celle de Provence, tu verrais bien toi aussi quel est le seul choix pratique en fin de compte. J'ai hâte d'avoir une longue lettre de toi et toutes les nouvelles. Jusqu'ici, j'ai eu très peu de courrier, la seule chose qui m'apporte du réconfort.

Je t'embrasse de tout coeur et te renouvelle mes voeux les plus tendres.

Gabrielle

Aujourd'hui le 2, même temps gris, froid. Ce n'est guère mieux qu'à Paris.